Book Reviews

Attewell, Guy: **Refiguring Unani Tibb. Plural Healing in Late Colonial India**, New Delhi, Orient Longman, 2007. XVI, 316 p. (New Perspectives in South Asian History). £ 26.95. ISBN 978-81-250-3017-1

Dans cet ouvrage savant, Guy Attewell se défend de tenter une synthèse doctrinale de la médecine (*tibb*) dite unani, ce qui signifie «grecque», et propose une histoire qu'il appelle lui-même «contingente», résultant moins d'orientations théoriques que d'une adaptation continue au contexte et à la demande. La médecine unani ne représente pas un ensemble figé de textes et de pratiques reposant sur Galien et les ouvrages arabes du Moyen Âge. Il s'agit pour lui d'une tradition vivante dont il trace la reconfiguration (refiguring), du XIX^e à la moitié du XX^e siècle. Attewell décrit rapidement son émergence dans le continent indien avec l'émigration des médecins persans musulmans: la première mention de l'appellation unani daterait de 1693. Elle fleurit sous le règne des Mogols et décline avec la déportation du dernier empereur mogol en 1857 (Dalrymple, 2006). A la fin du XIX^e siècle toutefois, un tournant décisif est pris, visant à la réformer, face à l'implantation de la médecine britannique et à la tentative des occupants de réguler l'exercice de la médecine (qui s'opère simultanément dans toute l'Europe).

Attewell a conduit sa recherche en explorant la littérature médicale publiée en urdu et les journaux d'orientation médicale publiés de Lahore à Hyderabad. L'imprimerie constitue alors une révolution en court-circuitant l'enseignement oral traditionnel de maître à disciple et permet aussi aux malades de s'informer directement sur les cures disponibles. Attewell s'intéresse aux réactions du lectorat et vise à compléter les études jusque-là surtout consacrées au point de vue des médecins unani (Liebeskind). La presse permet en effet d'atteindre un public plus large et de tirer parti de toutes sortes d'innovations: courrier des lecteurs, publicités, articles de vulgarisation. La médecine unani ainsi diffusée est une médecine en mal de réforme, qui joue sur la respectabilité de ses représentants comme sur sa maîtrise d'une riche pharmacopée adaptée à la pathologie locale, mais aussi s'ouvre à la modernité. Elle entend ainsi intégrer les innovations, comme la théorie microbienne et certaines interventions chirurgicales. La réforme ne va évidemment pas sans contradictions et tensions, notamment entre praticiens «héréditaires», détenteurs de remèdes secrets, et les modernistes voulant briser l'avarice des premiers et célèbrent les vertus de l'expérimentation «clinique», avec des accents qui rappellent la Royal Society au XVII^e siècle. Cette histoire de l'Inde est aussi politique, par exemple dans les pages qui relatent le rapprochement des médecines ayurvédique et unani réunies comme branches d'un même savoir au sein de l'All Unani and Ayurvedic Medical Conference, dans le cadre d'une médecine nationale et même nationaliste, aux limites du laïque. Jamais le

rapprochement des communautés musulmane et hindoue ne fut si fort que dans ces années entre 1912 et 1930!

Les transformations de la médecine unani s'accompagnent de modifications des normes du savoir – autrefois lié à une appartenance lignagère, il se fonde de plus en plus sur l'expérimentation personnelle (*tajriba*) – et de modifications de son contenu: les relations personnelles médecin-malade et l'adaptation du traitement à l'individu perdent de leur importance, au profit de la toute puissance du remède, valable pour tous les tempéraments. Vis-à-vis de son redoutable concurrent, l'industrie pharmaceutique anglaise, les *hakims* essaient de promouvoir, face à une médecine rapidement efficace mais potentiellement toxique, celle d'une médecine plus lente, à la fois «naturelle», et éprouvée de longue date, particulièrement adaptée aux maladies chroniques ou résistantes aux remèdes habituels. En fait, sur bien des points, l'auteur révèle une médecine unani plus proche qu'on ne s'y attendait, des controverses de la science européenne de son époque. Par exemple, à propos des épidémies, se retrouve la dichotomie familière à l'Occident entre contagion et miasmes, une opposition toute relative comme dans le contexte occidental (Delaporte 1995): les miasmes qui se répandent dans l'air et l'eau peuvent aussi entrer et sortir par les pores de la peau et contaminer par proximité. A propos également des maladies des femmes: les *hakims* les interprètent comme une stagnation des humeurs dans l'utérus avec sensation d'étouffement, dans des termes proches de la description que Charcot donne de l'hystérie. Enfin, réflexions fort symétriques entre Orient et Occident sur la masturbation, à laquelle sont rattachés tous les maux possibles, et l'homosexualité, en rupture avec l'indulgence de la médecine médiévale pour les pratiques «in the wrong place and with the wrong sex» (p. 253). Le livre fait découvrir une médecine indienne beaucoup moins connue que l'*ayurvêda* (Zimmermann 1989), qui prétend à bon droit être une des racines de notre médecine occidentale. Il alimente une réflexion de nature épistémologique sur la structure de la connaissance médicale contemporaine. Est-il possible de la concevoir comme diverse dans ses applications et éclectique dans ses fondements théoriques? N'y a-t-il pas toujours quelque chose à tirer pour la médecine occidentale du concept d'équilibre humoral et d'individualité biologique, en honneur dans le raisonnement unani?

Attewell clôt sur un chapitre malheureusement trop bref sur les derniers rebondissements de l'histoire de la médecine unani, en particulier sa diffusion en Asie et dans les communautés indiennes de la planète. Elle a également bénéficié de sa connotation «islamique» en Orient et dans le golfe Persique comme de ses accointances avec la «médecine du Prophète», en pleine reviviscence aujourd'hui dans l'ensemble des pays musulmans. La médecine «unani» n'est pas devenue la médecine nationale du Pakistan, affirme pour finir Attewell. Pourquoi? La réponse n'est probablement pas simple. Aussi apparaît-il souhaitable que l'auteur reprenne cette histoire, allégée de quelques longueurs, et la poursuive cette fois jusqu'à son terme, tant son actualité est grande, à la fois pour comprendre les soubresauts politiques et sociaux du continent indien, et pour éclairer le fonctionnement du pluralisme médical, dont la question se pose universellement, y compris dans nos pays d'Europe. Cette version amplifiée donnerait à un ouvrage passionnant, d'une érudition impressionnante, le large public qu'il mérite.

Anne Marie Moulin, Paris (F)